



Dossier

Charles Guillot, président d'honneur du S.E.L. écrivait à ce sujet dans un de ses remarquables éditoriaux : répondre uniquement aux besoins matériels, c'est espérer pouvoir changer le monde par des moyens humains ; une présence sociale pour une action uniquement sociale. Répondre uniquement aux besoins spirituels, c'est annoncer un évangile désincarné qui court le risque de ne plus voir, dans le prochain, la réalité de la personne aimée de Dieu ; un amour en paroles. »

L'Histoire de l'Eglise nous rappelle le danger de séparer le dire et le faire

« Alors que les évangéliques des XVIII^e et XIX^e siècles étaient en tête en ce qui concerne les préoccupations sociales, au XX^e siècle beaucoup ont perdu la perspective biblique et se sont limités à prêcher l'Évangile du salut individuel sans une implication suffisante dans leurs responsabilités sociales... »

Aujourd'hui, les évangéliques sont de plus en plus convaincus qu'ils doivent s'impliquer dans les grands problèmes sociaux auxquels les hommes contemporains sont confrontés. Ils se préoccupent des besoins de l'homme tout entier en raison de l'exemple de leur Seigneur, de son amour qui les presse, de leur identification avec la race humaine et du défi que leur adresse leur héritage évangélique.

Les évangéliques regardent à l'Écriture pour la direction par rapport à ce qu'ils devraient faire et jusqu'où ils devraient aller, en exprimant cette préoccupation pour les questions sociales, sans minimiser la priorité de la prédication de l'Évangile du salut individuel.¹ »

Que disent les Écritures ? « L'Ancien Testament manifeste la préoccupation de Dieu pour la justice sociale (Michée 6.8). Notre Seigneur, par ses préceptes et par son exemple, a souligné l'importance du service, par rapport aux besoins physiques et sociaux aussi bien que spirituels des hommes (Matthieu 5-9). Sa manière d'agir avec les Samaritains l'a impliqué dans des questions raciales et sociales (Luc 9.51-56 ; Jean 4.1-30 ; Luc 10.25-37).

Ses disciples ont suivi son exemple (Galates 2.10 ; Colossiens 3.11 ; Jacques 1.27 ; 2.9-11). Ils ont enseigné et respecté le rôle du gouvernement dans la promotion de la justice civile (Romains 13 et 1 Pierre 2). Les deux grands commandements sont : « Aime le Seigneur ton Dieu... et ton prochain comme toi-même »² (Marc 12.29-31).



¹ Déclaration du Congrès sur la mission de l'Eglise à Wheaton (USA) en 1966

² Déclaration du Congrès sur la mission de l'Eglise à Wheaton (USA) en 1966

Marcher dans les traces du Christ, c'est suivre son exemple. Pouvons-nous, ou même devons-nous, séparer le dire et le faire dans notre vie de tous les jours ?

Comme l'écrit Frédéric de Coninck : « Notre vie est une vie en société à chaque minute. Par notre simple manière d'être, nous « faisons du social » à chaque instant. Chaque geste que nous accomplissons construit ou détruit une ou plusieurs réalités sociales. [...] Un mode d'être enraciné dans l'exemple de Jésus-Christ, qui tire son sens de sa cohérence avec l'action de Dieu dans l'histoire : le service. [...] »

En effet, toutes les réalités sociales... (la famille, le travail, les valeurs, les réseaux de sociabilité, l'État...) sont sous la seigneurie de Jésus-Christ et sont appelées à un renouvellement par notre service. Notre fonction de sel de la terre s'étend à tous les domaines de l'existence. Elle n'est pas limitée aux heures où nous avons l'impression de faire du social. (Cité par Eric Waechter, Mémoire de Master Professionnel en Histoire des Religions, Faculté de Théologie de Vaux-sur-Seine, octobre 2008, L'histoire de l'engagement social des évangéliques en France depuis le réveil du XIX^e siècle à nos jours, p.84-85).

Les chrétiens doivent se poser les bonnes questions. Daniel Hillion, responsable des relations publiques au S.E.L. rappelle : « Les textes de référence comme la déclaration de Lausanne I et II, la déclaration du réseau Michée regroupant environ 300 organisations chrétiennes d'aide au développement, de secours d'urgence et de plaidoyer, devraient nous conduire à réfléchir sur : de quelle manière saisissons-nous les occasions de faire le bien soit entre nous, soit envers tous ? Y a-t-il des personnes pauvres sur notre chemin pour lesquelles nous pouvons faire quelque

chose et quoi ? En quoi notre style de vie reflète-t-il que nous avons confiance en un Dieu généreux et que nous voulons lui ressembler ? Y a-t-il des cas concrets où l'amour du prochain nous pousse à protester contre telle ou telle forme d'injustice ? Que signifie vivre le message de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui ? »

En 2001, le Réseau Michée réuni à Oxford (Royaume-Uni) a fait cette Déclaration au moment de l'adoption de l'appellation « **Mission Intégrale** » pour désigner sa manière de concevoir la **mission totale de l'Église** :

« La mission intégrale, ou la transformation holistique, est la proclamation et la mise en pratique de l'Évangile. Il ne s'agit pas simplement de faire en même temps de l'évangélisation et de l'action sociale. Au contraire, dans la mission intégrale, notre proclamation a des conséquences sociales, puisque nous appelons à l'amour et à la repentance dans tous les domaines de la vie. Et par ailleurs, notre implication sociale a des conséquences pour l'évangélisation, puisque nous témoignons de la grâce formatrice de Jésus-Christ. Si nous ignorons le monde, nous trahissons la Parole de Dieu qui nous envoie dans le monde. Si nous ignorons la Parole de Dieu, nous n'avons rien à apporter au monde. La justice et la justification par la foi, l'adoration et l'action politique, le spirituel et le matériel, le changement personnel et le changement structurel, tout cela va de pair. Être, faire et dire, comme vivait Jésus, voilà le cœur de notre tâche intégrale. »

Voilà le cœur de la mission intégrale, dire l'amour et le vivre au quotidien en marchant sur les traces de Jésus-Christ. Qui mieux que lui pourrait nous montrer le chemin ?

Nos églises débattent parfois encore sur l'utilité ou pas d'associer le dire et le faire, ou ont décidé tout simplement de laisser l'action sociale uniquement aux professionnels en se concentrant elles-mêmes sur l'annonce de l'amour de Dieu. Pourtant, avant de rejoindre le Père, le Seigneur nous a montré l'exemple à suivre. La vie de Jésus sur terre, bien que courte, four-

mille d'exemples concrets de ce qu'il attend de nous pour marcher dans ses pas.

Lorsque le Christ était sur la terre, il a enseigné la Parole de Dieu (pour le spirituel) et il a donné à manger (pour le corporel) aux gens qui avaient faim. Il a prêché l'Évangile (spirituel) et il a guéri les malades (corporel). Il s'occupait des besoins spirituels et corporels. Il guérissait le corps et pardonnait les péchés ; il chassait les démons, calmait la tempête, nourrissait des milliers de personnes, enseignait et même changeait l'eau en vin. A la question des disciples de Jean-Baptiste, Jésus répond : « Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée



© Jacquot de Smidt

aux pauvres » (Luc 7.22). Une véritable union de la Parole et des actes ! Jésus n'a jamais séparé l'être, le faire et le dire. Il se préoccupait de l'intégralité des besoins des personnes.

à accomplir leur service en vue de la construction du corps du Christ » (v. 12). Le ministère de ces chrétiens-articulations s'exerce principalement dans l'Église réunie. Mais le corps, par ses différentes parties que composent la majorité des croyants, est appelé à « fonctionner » et à servir dans son environnement : la communauté chrétienne, certes, mais aussi la création de Dieu dans ses structures familiales, sociales et professionnelles, avec sa richesse et sa corruption. N'est-ce pas précisément ce que Paul souligne dans la suite de son épître, en 4.25 à 6.9, versets dans lesquels pratique communautaire et pratique sociale sont imbriquées ? ... L'Église est le peuple du Royaume à venir. Or, ce Royaume ne doit pas être conçu en rupture totale avec le monde actuel... » La conclusion de l'article de Jacques Buchhold, « un corps pour le monde », est un encouragement pour tous les chrétiens : « Le corps du Christ est pour le monde grâce au « service » de ses membres dispersés, qui s'organisent en associations ou en œuvres chrétiennes visant divers buts



© Jacquot de Smit

Madagascar

C'est aussi ce qu'il attend de nous aujourd'hui. C'est aussi sa vision du corps de Christ. C'est pourquoi : « [le Christ] a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps du Christ... afin que nous ne soyons plus des enfants flottant et emportés à tout vent de doctrine... mais que, **professant la vérité dans la charité**, nous croissions à tous égards en celui qui est le chef, Christ. C'est de lui, et grâce à tous les liens de son assistance, que tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties, et s'édifie lui-même dans la charité. » (Ephésiens 4.11-16)

Que signifie professer la vérité dans la charité³ ? Dans son livre « L'Épître aux Ephésiens⁴ », H. E. Alexander précise : « La vérité doit être vécue, sinon elle n'est qu'une vaine théorie. On peut avoir une apparence de piété, prétendre marcher selon la vérité, mais si elle n'est pas mise en pratique dans la vie personnelle des chrétiens, ni dans leurs relations les uns avec les autres, elle n'est qu'un mirage ou un sujet d'orgueil intellectuel... Paul était vrai : ses actes et la position qu'il prenait en face des difficultés, des problèmes et des erreurs, exprimaient la vérité. »

Où doivent s'exercer les charismes reçus par le corps de Christ ? Jacques Buchhold répond : « Il est clair, selon Ephésiens 4.11-12, que certains, peu nombreux, ont été donnés par le Christ à l'Église « pour que ceux qui appartiennent à Dieu soient rendus aptes

d'enseignement, de témoignage, d'entraide, de soutien caritatif, etc. Le corps du Christ est encore pour le monde par la présence dans les structures créationnelles de croyants isolés, manifestant par leur vie la vérité et l'amour qui les animent et témoignant par leur parole du Christ dont ils dépendent. »

Le pasteur Jean-Marc Potenti dira de la mission intégrale qu'elle est un acte d'amour pour Dieu et pour le prochain. Il explique : « La disparition de Sœur Emmanuelle a ému croyants et incroyants. Figure universelle, incontestable du don de soi, de la lutte contre la pauvreté et de l'engagement auprès des plus démunis, elle est pour beaucoup l'incarnation de l'amour évangélique, avec quelques autres. » Et de rajouter : « Après une brève éclipse au cours du XX^e siècle, la dimension sociale de l'Évangile revient au centre des préoccupations du monde évangélique, et c'est heureux... Nous sommes à nouveau appelés à retrouver et à vivre une foi intégrale ».

³ Littéralement : l'amour

⁴ L'Épître aux Ephésiens, Cahier de culture biblique n°10, de H. E. Alexander

Quel peut être l'impact des chrétiens dans le développement des populations démunies ?

L'objectif de la Mission Intégrale est de voir des vies délivrées de la pauvreté sous toutes ses formes et transformées par la rencontre avec le Christ, dans toutes les cultures. L'objectif est de permettre à tout être humain de devenir aussi pleinement que possible l'être unique que Dieu a créé, dans des conditions de vie dignes.



© S.E.L.-GB

Entre ceux qui voient l'action sociale comme un bon prétexte pour annoncer l'Évangile (la fin justifie les moyens !) et ceux qui n'annonceront l'Évangile que s'ils n'ont pas le choix, **le S.E.L., par ses partenaires, a choisi la Mission Intégrale.**

La Mission Intégrale a besoin de l'implication des églises locales. Pour de nombreuses raisons, elles sont les mieux placées, au sein de leurs propres communautés rurales ou urbaines, pour mettre en œuvre les initiatives individuelles comme l'aide aux plus pauvres.

Pour tout chrétien, le « Bon Samaritain » de la parabole de Jésus devrait être le modèle à suivre.

Alors l'égaré au bord du chemin verrait ses plaies soulagées grâce aux pansements et aux onguents, le découragé serait réconforté par une parole d'encouragement, celui qui souffre verrait sa souffrance partagée et donc moins lourde à porter, le sans-logis serait accueilli, l'affamé mangerait le pain

et les poissons collectés au sein de nos assemblées, le malade incurable, contagieux ou contaminé par un virus ne se sentirait plus traité en pestiféré et banni de la société.

L'annonce de l'amour de Christ devrait être assortie d'un engagement social actif. Parole et œuvres s'amplifient mutuellement. Par l'amour que nous manifestons les uns aux autres, nous reflétons l'amour de Christ pour nous.

Depuis le début de ses activités, le S.E.L. travaille avec des partenaires locaux chrétiens (associations ou organisations non gouvernementales) afin que l'annonce de l'Amour de Christ soit accompagnée d'actes concrets. A l'exemple de Christ, nos partenaires se préoccupent de répondre aux besoins de l'homme dans ce qu'il a de fondamental et de restaurer des êtres humains dans leur dignité, d'une part en proclamant l'Évangile et d'autre part en y joignant des actions aux dimensions éducatives, matérielles, sociales et économiques.

L'engagement social de la communauté chrétienne ne manque pas de trouver écho auprès de la communauté locale grâce à la manifestation de l'amour des chrétiens ouverts et sensibles au monde en souffrance. Il suffit de lire les deux témoignages de deux partenaires du S.E.L., le premier témoignage a été recueilli en décembre 2008, le second l'a été en 1994. L'association depuis a pris beaucoup d'ampleur. Ce second exemple nous montre comment Dieu agit, année après année, au travers des chrétiens. Que de chemin parcouru, finalement, en si peu d'années...

Eddie Mall, directeur exécutif de Saahasee, un partenaire du S.E.L. présente son travail et témoigne :

« 23 ans d'expérience sur le terrain ont permis que notre travail touche de nombreuses vies... Créé en 1981, Saahasee est apparu comme une réponse directe à l'afflux toujours croissant de la population rurale cherchant un emploi dans la ville de Delhi, dont 65 % de sa population vit aujourd'hui dans des bidonvilles.

Au début des années 90, Saahasee a mis en place des groupes d'auto-assistance, en particulier pour les femmes dans les bidonvilles afin de les aider à s'organiser collectivement et devenir de meilleures gestionnaires de leur argent. Cela représente 1 300 coopératives d'épargne et de crédit et près de 25 000 femmes.

Saahasee travaille auprès des populations des bidonvilles de Mumbai, Delhi, Pune et Bangalore. La vie dans les bidonvilles se caractérise par la maladie, les mauvaises conditions de logement, d'hygiène et d'assainissement. Le taux de chômage y est très élevé.

Des familles pauvres dépendant de la charité sociale et économique sont parvenues à l'autosuffisance. Plus de 500 000 familles dans les bidonvilles ont pu accéder à des services de base dans le domaine de la santé, l'éducation et les moyens de subsistance. »

L'histoire de cet homme n'est pas banale : « Je viens de Mumbai et je suis devenu chrétien dans des circonstances difficiles ; je travaillais à l'époque dans un hôtel 5 étoiles et je faisais beaucoup d'autres choses à côté, dont je ne suis pas très fier. C'est dans ce contexte que mon église a commencé à prier pour moi. J'ai pris la décision de suivre le Christ et j'ai décidé de ne plus travailler dans un hôtel 5 étoiles ; **au lieu de travailler au service des riches j'ai voulu me mettre au service des pauvres.** Je crois que c'était l'appel de Dieu pour moi. Avec deux amis, nous avons commencé à travailler dans un bidonville près de chez nous. Cela a démarré très doucement parce que le travail parmi les pauvres est une tâche difficile, longue et complexe. Je me souviens qu'un jour, en une seule nuit, douze personnes sont mortes dans le bidonville. Ces décès avaient été causés par l'alcool frelaté. De nombreux enfants mouraient aussi pour avoir bu de l'eau impropre à la consommation. Les enfants étaient victimes de diarrhée, dysenterie, choléra et nous faisions des allers-retours constants entre l'hôpital et le bidonville. Nous ne pouvions plus continuer ainsi. Nous étions chrétiens et nous ne pouvions continuer à être seulement les amis des pauvres en leur disant quelques paroles d'encouragement et d'amitié, il fallait que nous nous engagions dans la lutte contre la pauvreté. Les Ecritures nous y encourageaient, l'étude de l'Evangile selon Luc particulièrement, en mettant l'accent sur

le ministère auprès des pauvres. A partir de ce moment, notre travail a vraiment commencé à prendre de l'ampleur. Aujourd'hui, notre équipe est composée de 300 personnes, Saahasee est reconnue par les autres ONG en Inde. Par notre travail, nous touchons près de 250 000 personnes dans un rayon de 3 km, vivant dans des bidonvilles où chaque jour elles sont confrontées à la maladie, la mort, la malnutrition, la criminalité, la prostitution, le manque d'éducation, le manque d'argent qui représente l'un des problèmes majeurs. La priorité pour Saahasee est d'améliorer la situation économique dans ces quartiers. Pour y parvenir, nous travaillons essentiellement avec les femmes en favorisant et développant le microcrédit mais Saahasee est engagé également dans la lutte contre tous les maux rencontrés dans les bidonvilles. »



Eddie Mall



© S.E.L.-GB

Il témoigne : « Notre expérience dans les bidonvilles nous a montré que les besoins y sont multiples. C'est comme une toile d'araignée, quand vous tirez sur un fil, les autres viennent aussi... Un lien existe entre les différents problèmes, ils sont imbriqués les uns dans les autres. Mais ce que veulent la plupart des personnes dans ces situations, c'est vivre de manière digne. Comme il n'est pas possible de répondre en même temps à tous les problèmes de manière efficace, nous essayons d'évaluer ce qui est prioritaire pour chaque communauté. Dans certaines, ce sera le problème de l'accès à l'eau, dans d'autres celui de la santé, etc. Saahasee commencera son travail dans la communauté par ces projets mais, pour améliorer considérablement les conditions de vie dans les bidonvilles, il faut agir sur tous les aspects (nourriture, santé, sécurité, scolarisation des enfants, accès au microcrédit, etc.). »

Pour Eddie Mall, son travail ne s'arrête pas là : il sait que Jésus-Christ ne l'appelle pas seulement à témoi-

gner de son amour pour les hommes, les femmes et les enfants mais aussi à agir pour le bien de son prochain.

Il se réjouit lorsque des vies sont transformées comme celle de ce père de quatre enfants qui voulait emprunter de l'argent pour acheter un rickshaw afin de se lancer dans le transport des personnes. Saahasee l'a accompagné dans ses démarches auprès des banques pour obtenir un prêt. Après avoir obtenu son prêt, ses conditions de vie se sont nettement améliorées. Alors qu'il gagnait environ 100 roupies⁵ par jour, il a pu gagner jusqu'à trois fois plus grâce au rickshaw. Mais cela n'a pas amélioré la situation de sa famille parce qu'il continuait à utiliser l'argent pour acheter de l'alcool ou pour aller avec des femmes. Finalement même si sa situation économique s'était considérablement améliorée, cela n'avait pas changé la situation de sa famille. Il faut que les bénéficiaires soient transformés par l'Évangile et adoptent des valeurs chrétiennes comme cela a été le cas pour Kishan, père de deux enfants qui était aussi conducteur de rickshaw. Il était atteint de tuberculose. Sa femme

enceinte de jumeaux avait aussi attrapé la tuberculose. Saahasee essayait d'aider cette famille depuis près de trois ans. Les médecins étaient inquiets et plutôt pessimistes. Dans cette épreuve, le mari a expérimenté la présence de Dieu à leurs côtés tout au long de leurs difficultés et par la compassion des membres de Saahasee, l'étude de la Bible, l'aide apportée aux enfants et à la famille, le témoignage, sa vie a été transformée. C'est ce qui a véritablement changé la vie de toute la famille. Il y a beaucoup d'autres histoires qui peuvent encourager les chrétiens à s'engager dans le travail de développement.

L'engagement social de la communauté chrétienne ne manque pas de trouver écho auprès de la communauté locale comme ce partenaire du S.E.L. en témoigne. **Pour conclure, Eddie Mall dira : « Il y a la parole qui se dit et la parole qui se vit ! Les deux sont indispensables au témoignage des chrétiens et le chrétien ne peut se contenter d'une partie de l'Évangile. »**

⁵ 100 roupies = 1,5 euro

Peter Batchelor, missionnaire agronome en Afrique témoigne :

Je suis arrivé en Afrique en 1950, en tant que professeur d'agriculture dans l'école normale de la Mission SUM, au Nigéria pour une durée de 8 ans. Cette école formait des instituteurs, et je leur enseignais également les méthodes de pédagogie. J'étais également professeur à l'école biblique pour former les futurs pasteurs laïques qui retournaient chez eux et il leur fallait être autosuffisants. Il était très important qu'ils connaissent les nouvelles méthodes de production : les charrues et les bœufs au lieu de la houe.

Au bout de 4 ans, j'ai pu rendre visite à d'anciens étudiants et j'ai constaté qu'ils ne pouvaient pas



appliquer les nouvelles méthodes apprises à l'école biblique. Je me suis demandé alors qu'elle était ma place au Nigéria si les étudiants n'étaient pas en

mesure de mettre en pratique les choses qu'ils avaient apprises à l'école. J'ai cherché à savoir s'il existait d'autres méthodes. En 1957, j'ai été invité aux États-Unis pour un congrès de la mission. Plusieurs pays étaient représentés et nous nous sommes demandé ce que nous pouvions faire dans le cadre de l'église pour aider les autres. Nous avons tous la même expérience, à savoir que l'enseignement donné n'était pas mis en pratique. Je me suis rendu compte que je n'étais pas le seul à être dans ce cas. Nous avons pris le temps de chercher d'autres méthodes, d'étudier le moyen d'étendre l'action missionnaire. Nous nous sommes rendu compte qu'il était très important d'assurer un suivi auprès des cultivateurs. Aujourd'hui cela paraît normal, mais à l'époque c'était une nouveauté.

Je suis rentré en 1958 au Nigéria avec la vision d'agir au sein de l'église, dans les villages. Presque tous les missionnaires du centre y étaient opposés (98 sur 100). Cela me paraissait incroyable que l'agriculture ne soit pas considérée au même titre que les soins médicaux ou les hôpitaux. Heureusement deux missionnaires étaient favorables ainsi que les églises locales.

Les dirigeants des églises africaines nous ont dit que beaucoup de jeunes qui avaient passé leur scolarité dans les écoles primaires des églises, ne voulaient plus retourner dans les villages car la vie y était très dure ; tous allaient à la ville et ils étaient perdus pour l'église et pour le village. Aussi étaient-ils très intéressés par ce projet qui pouvait peut-être ramener les jeunes.

Fin 1958, la mission a dû écouter et tenir compte de la volonté de l'église. Et on m'a laissé libre de commencer un projet, mais à mi-temps. Le reste du temps, j'étais chargé de la direction de l'école primaire de la mission. J'ai fait cela pendant 3 ans. Par

la suite, je me suis entièrement consacré au projet. Et cela jusqu'en 1970, année où nous avons trouvé un Nigérien qui a pu me remplacer.

De 1958 à 1970, nous agissions surtout au niveau des méthodes de production, avec notamment l'utilisation de la charrue. Au départ nous n'avions qu'un seul apprenti, le chef de la main d'œuvre de l'école biblique, qui par la suite nous a beaucoup aidés. Plus tard, des fermiers ont pu prendre des apprentis à leur tour pour plusieurs mois. Nous avons dû créer des fonds roulants pour que les apprentis puissent acheter le matériel nécessaire (boeufs et charrue).

D'autre part nous avons des difficultés car j'étais le seul à y travailler, et en plus à mi-temps. Des centaines d'églises locales nous demandaient notre aide et nous ne pouvions pas y répondre. J'ai alors demandé à avoir quelqu'un qui puisse m'aider. Nous n'avions pas d'argent à l'époque, mais le président d'église, âgé mais fort dans la foi, nous a proposé de former certains des catéchistes évangélistes en tant qu'agents de développement, animateurs ruraux. Nous avons commencé avec 4 personnes pour finir à 130 au bout de quelques années. Les animateurs ont découvert les problèmes locaux. Tous ensemble, nous avons pu apporter des solutions. Le premier des problèmes rencontrés ne faisaient pas partie de ceux que j'avais envisagés : les termites ! Elles mangeaient pratiquement toute la récolte, la paille, les vêtements. Nous avons dû trouver un insecticide et apprendre aux personnes à s'en servir. C'était une lourde responsabilité.

Le troisième point était la formation durant les stages (pour les animateurs et les anciens apprentis). Les stages étaient axés sur des sujets spécifiques : élevage d'un poulailler, stockage de grains, et bien d'autres encore. Chaque fois le parallèle était fait avec l'enseignement biblique pour trouver une motivation chrétienne : nous étions très conscients du danger que représentait le matérialisme.

En même temps que le nombre d'apprentis augmentait, la zone d'action s'étendait aussi : l'église qui se trouvait au centre du Nigéria avait eu la vision de travailler au nord-est du pays où la population musulmane est très importante. Quelques-uns des missionnaires envoyés étaient d'anciens apprentis et nous ont demandé d'accroître notre travail car les musulmans leur demandaient comment leur foi pouvait être aussi pratique dans la vie quotidienne. Ce que nous avons fait.

J'ai pu constater qu'il était nécessaire de créer un organisme international en Afrique afin de pouvoir agir dans tout le pays quelle que soit la dénomination. Le 1^{er} janvier 1971, nous avons formé RURCON

(conseillers de développement rural pour les églises chrétiennes en Afrique). Le Nigérien qui nous avait soutenus durant toutes ces années en est devenu le premier président.

Et nous avons installé le premier siège social à Lomé, capitale du Togo.

Rurcon en 2008

www.rurcononline.org

Entièrement dirigée par des Africains, la mission de RURCON est de fournir des services en vue du développement intégral des populations par l'intermédiaire des églises/organisations chrétiennes en Afrique. Rurcon est convaincue que l'Eglise, en tant que communauté du corps de Christ, constitue un forum dans lequel le développement intégral peut avoir lieu pour la transformation de la société.

Jésus-Christ a tout créé. Il nous a créés corps, âme et esprit. Il s'adresse à l'ensemble. Nous ne sommes pas des anges, nous ne sommes pas non plus des animaux : nous sommes uniques. Dieu s'intéresse à tout ce que nous sommes et Jésus-Christ a montré son intérêt durant toute sa vie : les guérisons accomplies, la nourriture donnée à la foule et bien d'autres exemples encore. Le développement concerne toute la vie et pas uniquement le matériel. **Pour le chrétien, le développement est global car il touche également l'âme. Nous croyons que c'est la volonté de Dieu puisqu'il nous a créés ainsi.**

Au Tchad, j'ai eu l'occasion de dire que Dieu s'intéressait à notre maïs pour qu'il pousse bien et que nos enfants aient assez à manger. Il y avait là un vieil homme qui m'a dit : « Ce que vous dites est très étrange pour nous car les missionnaires nous ont dit qu'il fallait chercher le royaume de Dieu et que toutes choses nous seraient données ensuite. Penser comme vous le faites était considéré comme étant non spirituel. » Nous avons bien discuté et ils ont reconnu que c'était biblique.

Les missionnaires sont plus axés sur le salut éternel que sur le salut matériel. Cela est juste et je suis d'accord mais pour un Evangile complet, il faut toucher la vie dans sa totalité. Si une partie seulement de la vie est concernée, il ne s'agit pas de la vie abondante dont Jésus a parlé.

Peter Batchelor

Histoire de la transformation... lorsque l'espoir est venu en ville

Sarah et Zarah, jeunes adolescentes, sont amies et ont plusieurs points communs. Elles sont toutes les deux issues d'une famille nombreuse, vivent dans le même quartier et ont été chassées de l'école du fait que leurs parents étaient incapables de payer leurs frais de scolarité à la reprise du nouveau trimestre. Comme résultat des frustrations dans la famille et de la pression de leurs pairs à l'école, les deux filles ont commencé à fréquenter les soirées dansantes, à veiller jusqu'à une heure avancée de la nuit, etc. Telle est l'expérience de nombreuses adolescentes dans plusieurs régions d'Afrique. La question sur les lèvres de plusieurs personnes a toujours été celle de savoir qui viendra au secours des adolescentes comme Sarah et Zarah ? Dans l'arène du développement transformationnel, on recherche non pas des hommes et des femmes qui n'ont que de bonnes intentions, mais des hommes et des femmes qui sont formés, mis à l'essai, préparés, prêts et déterminés à s'engager dans ce contexte. L'histoire de Patricia Yelkoba, une ancienne participante au cours de Rurcon et l'impact extraordinaire du « teenage girls empowerment » à Jos au centre nord du Nigéria qu'elle a mis sur pied traduisent le courage et un choix délibéré de s'engager face au désespoir.

En 2003, Pat, ainsi qu'on l'appelle affectueusement, mise au défi par la condition critique des jeunes adolescentes, a décidé de s'attaquer de front à ce défi, en participant à un atelier sur l'acquisition des savoir-faire organisé par une organisation gérée par une autre ancienne participante au cours Rurcon. La décision de participer à

l'atelier était motivée par le désir de transférer les savoir-faire appris aux jeunes adolescentes en tant que stratégie de renforcement de leurs capacités, afin de rompre leur dépendance vis-à-vis des moyens de subsistance malsains et de réduire leur vulnérabilité.

Le centre de renforcement des jeunes adolescentes mis sur pied par Patricia Yelkoba travaille actuellement en collaboration avec dix écoles pour offrir aux adolescentes des ateliers de renforcement des capacités. Ces ateliers auxquels participent habituellement plus de cent filles, se concentrent sur la formation aux compétences de vie comme outils pour le développement des filles, et sur la formation en couture, en fabrication de savon et de colliers, sur le choix d'une carrière, le développement de l'estime de soi, les savoir-faire en communication, etc. Ces ateliers ont un impact considérable sur les jeunes adolescentes et leurs familles. Par exemple, plusieurs parents ont témoigné que leurs enfants, après avoir participé à ces ateliers, ont cessé de veiller tard dans la nuit, ont aidé leurs familles à la maison plutôt que de sortir fréquemment. C'est ce qui arrive habituellement lorsque l'espoir arrive en ville !

Selon Patricia Yelkoba et avec ses propres mots, voici l'impact que le cours de Rurcon a eu sur elle : « le cours m'a aidée à être créative, a augmenté mon estime de moi-même et m'a rendue consciente de ma dignité en tant que femme ».

Extrait du bulletin de Rurcon,
janvier-Juin 2008

Cette approche du développement est enracinée dans l'histoire du S.E.L. Dès le début de ses activités, c'était déjà une conviction comme pour Eddie Mall et pour Peter Batchelor, conviction qui se retrouve dans la déclaration de Lausanne et chez divers auteurs comme John Stott, basée sur le modèle qu'est Jésus « qui allait de lieu en lieu en faisant le bien » (Actes des Apôtres 10.38).

Marie-France Berton
Responsable Sensibilisation